

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 7

Artikel: En souvenir d'Urbain Olivier : une visite de Sainte-Beuve
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En souvenir d'Urbain Olivier

Une visite de Sainte-Beuve

par *Jean des Sapins*

Urbain Olivier, né en 1810 à Eysins, avait un frère aîné, Juste, qui vécut longtemps à Paris et fut l'ami intime du peintre Gleyre. En 1837, Juste Olivier se lia d'amitié avec Sainte-Beuve et invita le grand critique français à venir à Lausanne, donner un cours sur Port-Royal — cours qui eut un grand retentissement. A cette époque, Sainte-Beuve fit, chez les parents d'Olivier, à Eysins, un séjour dont on retrouve le souvenir dans un sonnet des Pensées d'aout :

« Paix et douceur des champs,
! simplicité sacrée ! »

Il est intéressant de relever, sous la plume d'Urbain, quelques notes amusantes sur la visite de Sainte-Beuve :

... C'est un spectacle assez piquant que l'arrivée de cet homme de lettres parisien, tombant chez de simples paysans vaudois et huguenots — dit Philippe Godet dans le *Journal des Débats* du 2 mars 1888 — et se plongeant pour quelques jours dans cette vie rustique qui avait pour lui le charme rafraîchissant de la nouveauté. Il trouvait, dans l'existence monotone, et pourtant si active, de ces braves gens, dans leur langage émaillé de locutions pittores-



ques, un sujet bien neuf d'étude et d'observation. Le critique était fort petit mangeur, et ses hôtes s'en inquiétaient ; ils lui dirent un jour qu'il ne devait pas se laisser *affautir*. Ce mot expressif le transporta d'aise. « Il lui fallait le mot », remarque en souriant Urbain Olivier. Il ajoute :

« Un jour, comme il pleuvait, M. Sainte-Beuve nous dit après dîner :

» — Nous voulons lire quelque chose aujourd'hui, n'est-ce pas ?... Quelque chose de M. Urbain.

» Cette proposition me donnait le frisson. Jeune syndic de village, occupé des travaux des champs, comme un simple ouvrier, je ne pensais guère à écrire pour le public. D'ailleurs, je n'avais rien : quelques scènes villageoises, fragments décosus, esquisses à peine indiquées. Mais ce fut à dater de

la visite en question et du mot lâché à brûle-pourpoint par M. Sainte-Beuve, que je commençai à écrire de petits morceaux champêtres. »

Ainsi donc, puisque Urbain Olivier avait 45 ans à cette époque, l'année 1955 marque le centenaire de son début dans les lettres. Ses premiers ouvrages, les *Récits de chasse* et les *Matinées d'automne* ont obtenu d'emblée un grand succès à cause de leur charme rustique. On y découvre l'œuvre d'un campagnard qui aime avec ferveur son coin de terre et qui le décrit avec sa bonhomie naturelle et une certaine finesse d'esprit.

Enhardi par ce succès, Urbain Olivier écrivit des romans villageois dont le premier, intitulé *l'Orphelin*, fut un véritable événement. Dès lors, et pendant une trentaine d'années, la librairie Bridel, à Lausanne, publia les ouvrages du bon auteur campagnard — ouvrages qui ont pris place, à cette époque, dans toutes nos bibliothèques. Au total, on peut dire que 125 000 volumes sont

sortis des presses de la maison Bridel en trois décades. Ce fut un grand succès.

De nos jours, on ne lit plus guère les romans d'Urbain Olivier. Cependant, comme le rappelle Virgile Rossel dans son *Histoire littéraire de la Suisse romande*, « il a, du moins, fait connaître son pays, il l'a aimé et lui a consacré, sur trente-cinq, trois ou quatre livres agréables ».

Ce sont, bien entendu, les *Matinées d'automne* et les *Récits de chasse*, auxquels on peut ajouter deux romans, *l'Orphelin* et la *Fille du Forestier*, qui restent ses meilleurs ouvrages.

Il est difficile d'apprécier cet auteur et l'on doit, avant toutes choses, le reporter à son époque. On lui a reproché d'être plus moraliste que littérateur, mais nul mieux que lui n'a su parler au peuple vaudois sa langue, l'entretenir de sa propre vie, de ses intérêts matériel et moraux. Il a tancé les avares et les ivrognes, les libertins et les dissipateurs, les orgueilleux et les fainéants. Il n'a flatté ni les petits ni les grands, il n'a brigué les faveurs de personne et a toujours tenu haut et ferme son drapeau.

Dans la *Gazette de Lausanne* du 3 mars 1888, Edouard Rod caractérise son œuvre de la manière suivante :

« Jamais homme, je crois, ne s'est plus complètement identifié qu'Urbain Olivier avec le pays de sa naissance. Ce petit coin du Jura, « au pied des bois » était toute sa vie et tout son horizon. Sa nature, sa personne, son caractère, tout son être était jurassien. Il avait dans l'âme la gravité sévère de ces paysages aux lignes régulières, aux horizons sombres. Il avait la poésie de cette nature restée obstinément sauvage dans quelques-uns de ses recoins, de ces vastes forêts de sapins qui couvrent je ne sais quel mystère. Il était l'incarnation de cette contrée dont les

Vos

ALLIANCES

au meilleur prix
chez

GROSJEAN

12, Grand-Pont

VICTORIA-BIJOUX

44, Avenue de la gare

beautés ne sont pas apparentes, qu'on trouve morne au premier aspect, mais à laquelle on s'attache peu à peu et qu'on finit par aimer d'un amour profond, à cause de son calme, de sa sérénité, de sa mélancolie intime. »

C'est Edouard Rod également qui, dans le *Foyer romand* de 1889, a écrit cette page charmante de fraîcheur et d'humour sur l'auteur des *Récits de chasse* :

« On le voyait passer sur la route avec sa carnassière, son fusil et son chien, allant chasser les oiseaux dont il faisait collection, dans ces bois qu'il a tant aimés, qu'il a si bien compris, et quelquefois même si bien décrits, en sa langue fruste, souvent maladroite, mais qui dit ce qu'elle veut dire avec une saveur du cru. Sur son chemin, il avait bien des saluts à rendre ; et les étrangers le suivaient des yeux, comme une curiosité, sans qu'il y prit garde. Jamais je n'oublierai sa longue silhouette maigre, son bon visage, toujours frais rasé, aux traits fins sous les cheveux blanchissants, éclairés par des yeux attentifs et très doux, habitués à s'arrêter longuement sur les choses pour en pénétrer l'âme, sa démarche grave, qui aurait semblé mélancolique si toute sa personne n'avait dégagé une impression d'extrême sérénité, ses mains mêmes, que je revois avec une étonnante netteté, de fortes mains de travailleur, à la fois déformées et soignées.

» Le passage d'Urbain Olivier était un petit événement, qu'on attendait, et qui rompait la monotonie des journées.

Quelquefois il s'arrêtait un instant avec la grosse Louise, qui redressait sa taille de gendarme, et l'on entendait un colloque qui ne variait guère :

» — Eh bien ! comment ça va-t-il, ces temps ?

» — Pas trop mal, monsieur Olivier, je vous remercie, pas trop mal ; seulement, on a toujours bien de la peine !

» — Que voulez-vous ? Il faut prendre courage et avoir confiance.

» — Bien sûr, mon bon monsieur, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux !

» Ou bien, quand il rentrait, les bottes blanches de poussière, quelqu'un se hasarda-t-il à lui demander :

» — Avez-vous fait bonne chasse, aujourd'hui, monsieur ?

Il expliquait alors qu'il n'y avait pas grand gibier, et qu'il ne tirait pas les oiseaux dont il possédait des exemplaires suffisants pour sa collection.

» — Et quand on l'avait vu disparaître au contour du chemin, on se mettait à parler de ses livres. »

Un nouveau saint

Calino vient d'être père. Vite il se rend à l'état civil pour faire inscrire son fils.

— Quels noms avez-vous choisis ? demande l'employé.

— Pierre-Doux Calino !

— Doux ?... Mais ce nom n'est pas connu... Voyons, voyons, ne pourriez-vous pas prendre le nom d'un saint, par exemple ?

— Eh bien !... et saint Doux ?...

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

Mars : Le lundi 21, de 17 h. à 19 h., Buffet de la Gare de Lausanne, 2^e classe.

Avril : Les lundis 4 et 25.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.